

XXIV

Mon voisin le plus proche, monsieur Pimprenelle, est un berger à la retraite, vieux garçon qui n'a jamais quitté le hameau. Il vivait avec sa mère et son frère dans la bâtisse qui borde les anciens pâquis où il menait ses bêtes à paître. Les voilà défunctés tous les deux, et il ne reste plus que monsieur Pimprenelle, qui a vendu ses biques, et s'en trouva bien malheureux, à broyer du noir tout seul en sa mesure. Même la chasse, il n'y avait plus goût. Il ruminait sa chique cafardeuse en son âtre, n'avait de fenêtre sur le monde que par les journaux donnés à la télévision, ce qui lui causait grand effroi. Au fur et à mesure qu'il s'enfermait dans sa ferme et son acédie, il ne s'ouvrait qu'aux nouvelles distillées par le petit écran, calé sous le râtelier en pieds-de-biche où patientait son flingot. À force de s'informer sur le sort du monde par le lucarneau électrique, il lui sembla que tout

prenait des proportions immenses et abyssales, lui qui n'avait jamais quitté son vallon ni le cul de ses brebis.

Mais surtout, c'était la grève des éboueurs et il y avait des rats dans les rues de Paris. On en avait vu. On les avait filmés. Ils étaient légion. Harde grouillante, escaladant tout, mangeant tout, le blé, le pain, le pétrin et même les enfants au berceau !, C'était sûr, on les avait vus !, débaroulant de Paname, en vague puissante, sautillante, noire !, Dégueulasses et informes paquets de poils et de chicots pointus et d'yeux rouges mauvais !, arrivant dans le Sud ! demain !, ce soir !... Ils gravissaient les montagnes !, ses montagnes à lui, monsieur Pimprenelle !, Plus hautes que les montagnes, les hardes ratières grouillantes dégueulasses pestiférées, elles leur passaient dessus en poussant des petits cris très affreux qui vrillaient entre les tempes !...

Et alors cela d'un coup lui était monté au ciboulot comme une fièvre, la marée rateuse... De très horribles visions lui rongeaient l'âme comme un fromage, à monsieur Pimprenelle, sorties des tréfonds de ses années écolières, les grandes pestes, les bubons sous les aisselles, les morts entassés par charrettes dans les rues abandonnées, les médecins en fraise avec des nez de corbeau... la Malemort aux portes du hameau... Il ne sortit plus de chez lui, écou-

tant toute la nuit durant les grignotements qui venaient, croyait-il, des solives et des caves et aussi du dedans de sa tête. Il restait devant le téléviseur allumé, le fusil coincé entre les genoux, qu'il avait chargé de chevrotine double zéro pour le cas où la marée des rats entrerait dans la carrée. Il allait commettre l'irréparable...

Au matin heureusement, un voisin prévenant frappa à l'huis. Pimprenelle, qu'un peu d'humanité enfouie sous la démence ratichonne faisait encore tenir debout, alla d'un pas chancelant jusqu'à la porte et reçut le brave homme. L'autre, monsieur Moussaoui, avec qui il faisait commerce de moutons pour l'Aïd, s'était inquiété des volets clos. Il lui parla gentiment, profita d'un moment d'inattention pour éjecter les cartouches et lui donna des boutures de grosses tomates juteuses et bien trapues. Que put-il dire, ce voisin prévenant, à monsieur Pimprenelle, qui le fit éteindre le téléviseur et oublier son fusil?...

Toujours est-il que le désespéré se remit à biner doucement la terre, pour planter les tomates à monsieur Moussaoui, ce qui valut consolation et baume sur les plaies de son pauvre cœur esseulé. De soigner ses boutures tous les jours, de les arroser matin et soir, de les

attacher à des tuteurs, de faire ses trente allers-retours avec l'arrosoir, tout ça, finalement, lui fit oublier les rats. Et son frère parti. Et sa maman qui s'en était allée. En soignant ses noires de Crimée, il s'éloignait, sans le savoir, des noirs desseins criminels qu'il aurait pu ourdir à son propre endroit.